

LES GRANDS ESPACES (1958)

de WILLIAM WYLER

avec Gregory Peck, Jean Simmons, Charlton Heston, Carroll Baker, Burl Ives, Charles Bickford
images : Franz Planer
musique : Jerome Moross

L'affrontement impitoyable de deux familles pour la possession des terres et du point d'eau nécessaire à l'élevage du bétail dans l'ouest sauvage, telle est la toile de fond de cette œuvre admirable de William Wyler.

Ce film fut tourné dans les grands espaces de l'Arizona et de la Californie et en particulier dans le désert Mojave avec l'apport du talent du directeur de la photographie Franz Planer. Les images y sont somptueuses.

C'est un film profondément humaniste sur un personnage qui refuse d'employer la violence, suscitant l'incompréhension de sa promise comme de ses ennemis, habitués à faire usage de la force à la moindre occasion. Très inspiré Wyler nous livre de grands moments de cinéma. Son scénario est puissant et servi par des acteurs d'exception. Gregory Peck y est comme toujours particulièrement juste. Les émotions passent par un simple regard dans un silence béni de Dieu. Quelle belle prestation aussi de Jean Simmons toute en douceur et en sagesse. D'un seul regard, on sait son amour pour Gregory Peck sans un seul mot, simplement la puissance tranquille de ce regard. Mais tous les comédiens sont vraiment excellents.

Ici l'intelligence de l'étranger est opposée à la rudesse de brutes épaisses et mal dégrossies. Wyler constate les ravages de l'ignorance et de l'atavisme attachés à cet ouest qui n'a plus de mystique. Cette œuvre démontre l'absurdité de la violence, faisant des cow-boys des imbéciles uniquement occupés à prouver leur virilité par des comportements aussi dangereux que puérils.

William Wyler frappe fort en nous livrant un western passionnant de près de trois heures, magnifique métaphore de la guerre froide qui sévissait alors. Les deux familles symbolisent les Etats-Unis et l'URSS d'une époque larvée et inquiétante.

Lorsque la violence longtemps contenue finit par éclater, le cinéaste prend de la hauteur pour nous montrer à quel point le sacrifice de ces hommes n'a servi à rien. Elle est filmée de haut à l'instar de ce combat silencieux entre Gregory Peck et Charlton Heston à l'abri des regards de très loin et en plein désert.

« Les Grands Espaces » est une œuvre majeure aussi pour cela, pour son message pacifique, empreint d'une générosité et d'un indéniable souffle.

Ses accents lyriques avec la complicité de la musique de Jerome Moross et ses mélodies efficaces accompagnent aussi bien les scènes intimes que les mouvements de foule, ainsi que l'exaltation de la nature immense comme les frémissements inquiets du cœur humain.

On a dit justement que c'était du Shakespeare déguisé en western.

Un film vraiment d'exception.